

La pornographie

Comment terrasser le dragon ?

David Powlison



230, rue Lupien
Trois-Rivières (Québec)
G8T 6W4 Canada

Les fantasmes sexuels peuvent occuper une grande partie de nos pensées. Les images sexuellement explicites abondent dans les films, les magazines, à la télévision et sur Internet, ce qui a souvent pour effet de multiplier les tentations et de nous décourager devant l'emprise que le péché sexuel peut avoir sur nous. Même les chrétiens peuvent expérimenter cette bataille continue entre le désir de céder aux fantasmes et la volonté de leur résister.

Est-il vraiment possible de terrasser le dragon de la pornographie et des fantasmes sexuels une fois qu'il a pris le contrôle de notre vie ? Dans cette interview, conduite par David Powlison, nous rencontrerons un homme – nous l'appellerons Bob – qui a connu la délivrance de Christ dans cet aspect de sa vie.

.....

DAVID POWLISON – Bob, pourriez-vous raconter l'histoire de vos luttes contre les fantasmes sexuels ?

BOB – Dès l'âge de treize ou quatorze ans, j'ai été fasciné par le corps de la femme. Le seul matériel sexuellement explicite auquel j'avais accès dans les années 60 était le magazine *Playboy*. J'ai commencé à développer des fantasmes

sur les femmes représentées dans ce magazine. J'étais conscient que ce n'était pas bon pour moi, mais j'aimais cela. J'aimais le sentiment de puissance que je ressentais en regardant ces images. La pornographie suscitait en moi une sorte d'ivresse.

Au fil des années, alors que la culture devenait plus libertine et permissive, le matériel pornographique que je regardais est devenu extrêmement explicite. J'ai alors pris l'habitude de me masturber et j'entretenais aussi des fantasmes sexuels élaborés sur des femmes que je connaissais. Je m'imprégnais d'images pornographiques et les superposais ensuite sur certaines femmes de ma connaissance, de sorte que j'ai fini par me constituer une véritable « vidéothèque » de fantasmes sur diverses femmes.

DAVID POWLISON – Êtes-vous passé à l'acte en suivant vos fantasmes ?

BOB – Par la grâce de Dieu je ne me suis jamais livré à la fornication ou à l'adultère. Lorsque je me suis marié, j'étais techniquement vierge. J'ai été élevé dans une famille chrétienne par des parents aimants qui étaient impliqués dans le ministère. J'ai grandi dans un bon milieu stimulant. Très jeune, j'ai professé ma foi. J'aimais vraiment le Seigneur et je m'efforçais de marcher avec Dieu. Dès la

puberté, alors que mes luttes face à la sexualité ont commencé, je savais qu'il était mal de regarder des images sexuellement explicites et de nourrir des fantasmes. J'étais rempli de culpabilité et je luttais très fort pour m'en sortir.

Dieu est plein de grâce, et j'ai pu résister à de nombreuses tentations. Il m'est parfois arrivé de tenir six mois sans retomber dans ma complaisance pour la pornographie. Néanmoins, les fantasmes et la masturbation ont duré plus de vingt-cinq ans. C'est seulement au cours de la dernière année que Dieu m'a vraiment aidé à y mettre fin et à connaître la joie d'opter systématiquement pour la pureté. Mon désir de vaincre ce péché de complaisance dans des pensées pornographiques est devenu plus profond ; j'ai donc fermé la porte de ma « vidéothèque ».

DAVID POWLISON – Durant ces années, à quelle fréquence cédiez-vous à vos fantasmes ?

BOB – Ma vie intérieure était une lutte presque continue. La masturbation n'était pas si fréquente, mais j'étais constamment à la recherche d'images pornographiques. Je lorgnais les femmes et mettais ces images de côté en vue d'un usage ultérieur. C'était une sorte de chasse : un coup d'œil sur un décolleté par-ci, un coup d'œil sous une jupe par-là. Mes pensées étaient celles d'un prédateur sexuel à

l'affut de nouvelles proies. Je ne suis jamais passé à l'acte au sens de commettre l'adultère ou même de faire des avances à une femme, mais mon esprit était travaillé par une vie secrète dans laquelle je recherchais une satisfaction, tout en sachant qu'elle ne me satisfaisait pas ni ne le pouvait. Je me sentais affreusement coupable et je me repentai de cela. D'une part, je cherchais vraiment à marcher avec Dieu, désirant profondément m'approprier sa grâce. C'est pourquoi, il y a dix ans, j'ai cherché de l'aide au moyen du counseling biblique, bien qu'à l'époque je n'aie jamais vraiment dévoilé à personne la profondeur de mon problème. La pornographie avait une emprise si puissante sur moi qu'il me fallait constamment alimenter mes fantasmes par le biais de mes yeux et de mon imagination.

DAVID POWLISON – De quelle façon vos fantasmes ont-ils affecté vos relations avec les gens autour de vous ? Perceviez-vous toutes les femmes indistinctement comme des victimes ou des proies ?

BOB – Non, curieusement. Dans un certain sens, je recherchais le type de femmes représenté dans *Playboy*. Certains corps féminins ne m'attiraient pas particulièrement. Cependant, il m'arrivait de prendre une femme qui n'était pas mon genre et de la séduire, en imagination,

même si elle ne possédait pas les caractéristiques qui, normalement, m'attiraient. Je superposais des fantasmes pornographiques sur des femmes réelles.

Parallèlement, il y avait plusieurs femmes pour qui j'éprouvais simplement de l'amitié ; et lorsque je considérais une femme comme amie, je la voyais comme une personne plutôt que comme un objet sexuel. Je ne sexualisais pas ces relations-là. Croyez-le ou non, je pouvais parler de la plupart de mes luttes en toute honnêteté, et même de la convoitise en général, sans toutefois entrer dans les détails comme nous le faisons en ce moment. J'étais tout simplement à l'aise lorsque j'abordais ces sujets avec certains hommes ou certaines femmes. J'avais une réelle affection pour eux comme personnes. Ces amitiés m'aidaient à ne pas m'enfoncer encore plus dans le péché. Je divisais les femmes en deux catégories : les objets sexuels et les amies. Les deux ne se mélangeaient jamais. Les premières constituaient des objets sexuels que je capturais en vidéos mentalement et sur lesquelles je fantasmais. Les autres étaient seulement des amies.

DAVID POWLISON – Quel impact votre univers privé avait-il sur vos relations avec votre femme, vos enfants et les autres membres de la famille ?

BOB – Je n'en parlais à personne. Je ne pense pas que mes enfants étaient au courant de mes luttes. Heureusement, Dieu m'a préservé, de sorte que ma fille ne m'est jamais apparue comme un objet sexuel. Je la voyais comme ma fille et je la respectais comme telle. Alors qu'elle grandissait, je détestais l'idée que des hommes puissent se comporter avec elle comme je me comportais moi-même avec d'autres femmes. J'essayais donc de la protéger et de l'informer pour qu'elle ne soit pas naïve. Quoi qu'il en soit, Dieu m'a préservé pour que je ne fasse jamais d'elle un objet de convoitise.

Toutefois, il est indéniable que la pornographie a produit de puissantes ondes de choc dans ma relation avec ma femme. Dès le départ, mon péché a consisté à tenter d'améliorer son corps, de faire en sorte qu'elle ressemble un peu plus aux Playmates¹. Je réalise combien j'étais insensé et pécheur, car au fond de moi, le but était seulement d'entretenir mon attirance pour les corps parfaits. Et, péché encore plus grave à mon sens, lorsque je faisais l'amour à ma femme, je l'utilisais souvent pour fantasmer sur des aventures sexuelles imaginaires. Aujourd'hui

1. N. D. T. : Jeunes filles qui posent pour les revues érotiques.

encore, même en ayant rompu avec ma complaisance dans les fantasmes, je dois encore combattre certaines images de mon esprit. Il arrive qu'une courte séquence de film pornographique me traverse soudainement l'esprit, par exemple. Je dois alors, sans tarder, demander à Jésus de m'aider à m'en débarrasser et à aimer ma femme pour qui elle est réellement. Donc, je prie beaucoup maintenant.

DAVID POWLISON – Est-ce que l'immoralité sexuelle se manifestait lorsque vous étiez à l'église ?

BOB – Oui. Souvent, à l'église, je balayais du regard la « rangée des célibataires » ou d'autres femmes de l'église qui faisaient partie de ma vie de fantasmes. Je surveillais mon harem, en quelque sorte. Je me créais alors de nouveaux fantasmes ou bien je me contentais d'entretenir le feu de ma convoitise en les regardant, collectant de nouvelles images que j'utiliserais plus tard. Bien souvent, le culte n'était pas pour moi un moment consacré à l'adoration de Dieu, mais plutôt à l'adoration de mes propres convoitises. Cependant, je suis reconnaissant envers Dieu qu'au moins, la plupart du temps, je combattais mon péché. Dieu m'aidait à être lucide sur mon péché. Je voyais bien ce qui se passait en moi et je demandais à Dieu de m'aider, et il l'a fait à de nombreuses reprises. Mais d'autres fois, je ne le lui demandais pas et le

culte devenait une simple occasion d'entretenir le feu intérieur de la convoitise et de nourrir le dragon qui s'était installé dans mon âme.

DAVID POWLISON – Qu'est-ce qui a été à l'origine du changement qui s'est produit en vous dans la dernière année, tant dans votre comportement que dans votre vie de fantasmes ? Qu'est-ce qui a changé et pourquoi cela a-t-il changé ?

BOB – L'an dernier, je dirigeais un petit groupe d'étude biblique composé d'hommes et de femmes. Nous avons parlé, d'une manière générale, de nos luttes spirituelles et des péchés auxquels nous devons faire face. J'avais abordé, sans entrer dans les détails, ma préoccupation concernant ma vie spirituelle, notamment dans le domaine de la convoitise. C'est alors que, par une intervention providentielle de Dieu, quelque chose de remarquable s'est produit. Un jeune homme marié du groupe est venu me trouver et m'a avoué qu'il était à deux doigts de commettre l'adultère. Nous nous sommes rencontrés peu de temps après pour en parler davantage. En bref, il était prêt à détruire son mariage ainsi que sa relation avec Dieu pour satisfaire ses convoitises. Je pouvais m'identifier à lui, puisque tant de fois, j'avais séduit des femmes dans mon imagination. Mais là ce n'était plus

du fantasme, c'était la réalité. La personne assise en face de moi était réellement sur le point de commettre l'adultère.

J'étais complètement effondré parce que je m'identifiais avec le prédateur sexuel en face de moi. J'étais bien conscient que je n'étais pas du tout en position de lui dire tout bonnement : « Eh bien, tu sais que l'adultère est un péché, la Bible le dit... » Il fallait que je lui brosse un portrait de ce qu'est vraiment un prédateur sexuel. Ce n'était pas une explication purement intellectuelle. J'ai alors utilisé une sorte d'électrochoc afin de lui montrer ce qui se passait dans son esprit. Pour cela, j'ai été plus explicite. J'ai même fini par le bouleverser, au point qu'il a renoncé à sa perspective d'adultère.

À la suite de cette conversation, il est allé demander conseil à notre pasteur et son mariage est en voie de guérison. Toutefois, je suis persuadé que c'était *moi*, le personnage principal de cet épisode. Dieu était à l'œuvre en moi. Il m'a utilisé pour aider cet homme à comprendre ce qu'il était en train de faire, mais en même temps, il me disait : « Pendant des années, tu as cru que l'adultère et la pornographie pouvaient t'apporter du plaisir, que tu pouvais en profiter et les dorloter dans ton cœur. Cela t'amuse ? Eh bien, empêche cet homme que tu connais depuis dix ans de commettre l'adultère et de détruire sa famille. » Pourtant,

le plus épouvantable pour moi était que j'allais devoir me dévoiler pour le sauver. J'allais devoir exposer publiquement ma vie cachée. Dieu me disait : « Tu ne peux pas servir deux maîtres. Tu ne peux me servir et servir ton idolâtrie sexuelle. Tu ne peux pas avoir les deux. » Selon son élection d'amour et sa volonté, Dieu a fait en sorte que je le choisisse lui.

DAVID POWLISON – Qu'est-ce qui vous a aidé lorsque la nécessité de faire un choix est devenue critique ? Vous avez décrit la situation où Dieu vous a placé, mais qu'est-ce qui en a fait un moment décisif ? Quelle réalité vous importait le plus ?

BOB – J'avais profondément conscience que Dieu m'aimait, que Jésus était mort pour un pécheur comme moi. J'étais aussi profondément conscient que je vivais dans un péché abominable. J'étais à bord d'un train qui prenait de plus en plus de vitesse et qui se dirigeait vers un formidable obstacle : la collision était inévitable. Jésus m'avait aimé et allait me secourir.